Le journal indépendant des étudiants de l'Université de Montréal • **www.quartierlibre.ca**

Q!
Quartier L!bre
Volume 27 | nº 1 | 18 septembre 2019

ENFIN... OUVERT

LE CAMPUS MIL ET SES MESURES ÉCORESPONSABLES

ÉDITO

COURS DE (DES)ORIENTATION

PAR ROMEO MOCAFICO

Choisir son cursus à l'UdeM suscite tout un tas d'émotions. « Incertitude », « retard », « obsession », « peur », « doute » ; l'expérience de l'orientation n'a pas été des plus agréable pour Juliette et Eléonore (p. 13). S'il est globalement accepté que la rentrée est une période stressante pour les étudiants, celle qui la précède est toute aussi riche en passions. Vous verrez, il ne sera pas question ici d'ivresse de vacances...

Mais de choix d'orientation d'abord...

Avec Affiniti, la nouvelle plateforme de l'UdeM tente d'aiguiller les futurs étudiants hésitants. En se basant sur leurs préférences, le service a déjà pu aider 4 000 indécis depuis le début du mois d'août. Pourtant, malgré leur volonté et leur persévérance, Juliette et Eléonore sont encore en proie au doute. Au départ perdues dans les options de cours, les voici perdues dans l'offre de services d'orientation.

Car Affiniti n'est qu'une des innombrables options offertes aux étudiants pour démarrer leur carrière universitaire. Elle prolonge d'ailleurs le test Cursus, qu'elle complète comme les *DMs* d'Instagram complètent Tinder. *« C'est un bon point de départ »,* disait une conseillère de l'UdeM. Comprenez les prémices d'un subtil bourbier.

Derrière tout cela réside toutefois une noble cause. Il serait difficile de critiquer la multiplication de ces services, dont les premiers bénéficiaires sont les futurs clients de nos Pavillons. Si certains y trouvent leur compte (on l'imagine), l'UdeM n'est pas sans restes. Pris dans l'engrenage de choix, les étudiants pourraient-ils en être victimes ? Ceux ayant emprunté la voie du commerce ne s'y tromperont pas. Toute offre peut créer sa demande, et les moins avertis risquent de se prendre les manches dans une machine à vendre bien huilée, pour une rentrée sur les chapeaux de roue.

Photo : Pixabay.com

... et d'orientation spatiale ensuite

Ils étaient peu nombreux à se rendre au campus MIL ce matin du mardi 3 septembre. Peu nombreux, certes, mais quelques-uns se sont quand même retrouvés face aux grilles fermées du Complexe des sciences (p. 6). L'ironie de la situation a mené les néo-géographes droit dans la façade en verre du nouveau bâtiment. Un chemin sinueux, tracé façon UdeM, pour une rentrée avortée. Quelle drôle de route pour ces étudiants (dés)orientés.

Finalement, chacun reste libre de tracer sa route. Pouvoir choisir, c'est peut-être ça la bonne direction. Mais les jeunes ont-ils toujours le choix ? Malgré ses doutes, Eléonore est prête à s'investir dans son cursus, et Juliette accepte son parcours tortueux. Leurs trajectoires donnent une saveur particulière à cette idée : « Les étudiants ne trouvent plus leur voie, ils la construisent » (p. 13). Triste ironie pour une rentrée au goût de chantier.

Prochaines réunions de production : les mercredis 18 septembre et 2 octobre à 16 h 00 au local B-1274-6 du pavillon 3200, rue Jean-Brillant.

Quartier L!bre

RÉDACTEUR EN CHEF
Romeo Mocafico
redac@quartierlibre.ca

CHEFS DE SECTION

CAMPUS
Esther Thommeret
campus@quartierlibre.ca

SOCIÉTÉ
Édouard Ampuy
societe@quartierlibre.ca

CULTURE
Louis-Philip Pontbriand
culture@quartierlibre.ca

Marine Bercovy, Juliette Bertin, Océane Corbin, Marine Gachet, Emma Guerrero Dufour, Guy Epassy, Charlotte Morand, Félix Raulet, Karina Sanchez, Marty Daoust

PHOTOGRAPHE DE LA UNE
Laurent Mercier-Roy

PHOTOGRAPHE
Jacob Côté

INFOGRAPHE
Alexandre Vanasse

CORRECTRICE
Gaëlle Varnier-Brunet

RÉVISEURE
Amélie Bayeur

DIRECTRICE GÉNÉRALE
Marie Roncari

PUBLICITÉ
Accès-Média [accesmedia.com]

IMPRESSION
Hebdo-Litho

POUR NOUS JOINDRE
Tél. : 514 343-7630
Courriel : info@quartierlibre.ca
Site web : www.quartierlibre.ca
Quartier Libre est le journal des étudiants de l'Université de Montréal publié par Les Publications du Quartier Libre, une corporation sans but lucratif créée par des étudiants en 1993. Bimensuel, *Quartier Libre* est distribué gratuitement sur tout le campus de l'Université de Montréal et dans ses environs. Tirage de 6 000 exemplaires.

ADRESSE :
3200, rue Jean-Brillant
(local B-1274-6)
Montréal (Québec) H3T 1N8

DÉPÔT LÉGAL :
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1198-9416

Tout texte publié dans *Quartier Libre* peut être reproduit avec mention obligatoire de la source.

PROCHAINE TOMBÉE
23 septembre 2019

PROCHAINE PARUTION
2 octobre 2019

PLONGER DANS LE CINÉMA

Pour renforcer la crédibilité de son film *Nadia, Butterfly*, le cinéaste Pascal Plante a choisi comme comédiennes des nageuses professionnelles, dont Ariane Mainville, étudiante à HEC Montréal. Poussée à la limite de ses capacités physiques, Ariane a trouvé le tournage parfois plus exigeant qu'un entraînement classique.

PAR ESTHER THOMMERET

« Dans le film, ça va se voir que les scènes de sport sont réelles, raconte la membre de l'équipe de natation des Carabins de l'UdeM, Ariane Mainville. *Après une heure d'entraînement intensif, j'étais à bout de souffle. »* Le réalisateur a poussé les sportives à la limite de leurs capacités physiques en leur faisant répéter la même série dans l'eau plusieurs fois, jusqu'à l'obtention d'une séquence parfaite. Ariane est convaincue que le résultat se verra à l'écran.

Photos : Jacob Côté

Ariane Mainville s'entraîne deux fois par jour pour se qualifier aux Jeux olympiques de 2020.

En quête d'authenticité

Le réalisateur, ancien nageur professionnel, estime qu'il est rare de percevoir l'effort physique réel et extrême des sportifs dans les films de fiction. *« Dans le film, quand les nageuses font un effort physique, c'est réel, on va les voir essoufflées »*, explique-t-il. Selon M. Plante, cette façon de faire permet d'imaginer le quotidien d'un athlète qui se prépare pour une compétition internationale. *« Les compétitions sportives, comme les JO, c'est vraiment le bout infime d'un iceberg immense* , raconte-t-il. *C'est le moment où le monde entier a les yeux rivés sur toi, mais ce que les gens ne voient pas c'est tout le travail qui précède. »*

Ariane Mainville a d'ailleurs trouvé que les scènes de natation pendant le tournage étaient plus difficiles à réaliser qu'un entraînement habituel. *« Certains films de natation n'ont rien à voir avec la réalité, alors qu'ici, c'est vrai de vrai, les actrices sont de vraies nageuses*, raconte-t-elle. *Je vais pouvoir montrer ça à mes amis et leur dire* "ça, c'est ma vie"*. »*

D'après le réalisateur, montrer les corps des nageuses sculptés par la discipline intensifie davantage la crédibilité du film. *« Leur mode de vie est tatoué à même leur corps*, raconte Pascal Plante. *Nous montrons, par leur physique, l'immense travail indispensable pour arriver à ce niveau-là. »* Il importait également pour le réalisateur que les personnages utilisent le jargon précis du monde de la natation. *« Il y avait beaucoup de liberté dans la façon dont elles rendaient les scènes »,* dit-il. Cette improvisation a permis aux nageuses d'utiliser leurs termes habituels pendant les entraînements. Par cette démarche, M. Plante explique ajouter une touche de documentaire à sa fiction. *« C'est cette quête d'authenticité qui a dicté tous ces choix, comme ça, le film peut devenir une incursion sociologique »,* affirme-t-il.

Ariane interprète le rôle d'une nageuse professionnelle dans le film *Nadia, Butterfly.*

Nageuse et comédienne

Le réalisateur a fait du repérage dans les piscines du Québec pendant un an pour trouver les actrices idéales pour son film. *« Il est venu m'aborder lors d'une compétition des Carabins à Québec »,* raconte Ariane. Elle ne s'attendait pas à ce qu'on lui propose une telle offre. *« J'ai fait de mon mieux, parce que je n'ai aucune expérience en tant qu'actrice »*, raconte-t-elle.

Ariane joue le rôle de la meilleure amie et partenaire d'entraînement du personnage principal, Nadia, interprété par Katerine Savard, étudiante à l'UdeM et membre des Carabins. Pascal Plante n'a pas hésité longtemps avant de choisir les deux nageuses pour les rôles principaux de son film. *« La question que je me pose quand je fais un casting, c'est : "est-ce que cette personne est touchante ?",* explique-t-il. *Avec Ariane, la réponse était "oui". »*

Concilier études et carrière sportive de haut niveau

Ariane, étudiante en entrepreneuriat à HEC Montréal, a longuement réfléchi avant de participer au film sachant que concilier les heures de tournage avec ses études et ses entraînements serait un réel défi. La nageuse a notamment accepté le rôle, parce que le réalisateur a organisé le tournage pendant la période hors saison de natation. *« Si le tournage avait été en plein milieu de la saison, ça aurait vraiment été l'enfer*, raconte-t-elle. *Il aurait fallu s'entraîner de jour et tourner de nuit, je pense que je n'aurai pas été capable. »*

Le long métrage *Nadia, Butterfly* du cinéaste Pascal Plante présente le parcours d'une athlète professionnelle qui se prépare pour les Jeux olympiques de 2020 à Tokyo. Cette ultime épreuve marquera la fin de la carrière sportive de Nadia, qui se donne pour objectif de trouver son identité en dehors du monde de la natation.

Au cours des sept prochains mois, Ariane va se préparer pour les essais olympiques prévus en avril prochain. La nageuse cumule un travail à temps plein, les cours à HEC le soir et les entraînements le matin et l'après-midi. *« Je suis en mode survie*, dit-elle. *C'est ce que j'ai fait l'année dernière, je suis donc habituée, mais ça va être difficile. »* Afin de diminuer sa charge de travail et de se concentrer sur sa préparation aux Jeux olympiques, Ariane a décidé de ne plus étudier à temps plein à l'université.

La suite du tournage de *Nadia, Butterfly* se déroulera à Tokyo à la fin du mois de septembre. La sortie du film est prévue pour l'été prochain, lors des Jeux olympiques au Japon.

LE CAMPUS MIL OUVRE SES PORTES

Le Complexe des sciences rassemble les étudiants des départements de chimie, de physique, de géographie et de sciences biologiques. À la pointe de l'innovation, le campus respecte des normes écoresponsables.

TEXTE PAR ESTHER THOMMERET | PHOTOS PAR LAURENT MERCIER-ROY

Après une rentrée retardée, le campus MIL a finalement accueilli les étudiants ce lundi 16 septembre (voir encadré). Près de 2 000 étudiants et 200 professeurs occupent dorénavant les installations du Complexe des sciences.

Un bâtiment qui se veut écoresponsable

L'UdeM a mené ses travaux en tentant de respecter au mieux les principes de développement durable. Le campus MIL a également pour mission, outre l'accueil de nombreux étudiants, de revitaliser le quartier autour duquel il est construit. Le plan de celui-ci a obtenu la certification LEED-AQ grâce à ses projets, selon le système d'évaluation LEED (*Leadership in Energy and Environmental Design*) pour l'aménagement des quartiers. Cette norme du Conseil du bâtiment durable du Canada vise à protéger l'environnement, à réduire l'étalement urbain, mais également à encourager l'utilisation des transports autres que la voiture.

Dans ce sens, le campus MIL a pris de nombreuses mesures afin d'être le plus « écoresponsable » possible. D'après la Ville de Montréal, il sera tout d'abord entouré de quatre nouveaux parcs représentant ainsi 40 000 mètres carrés d'espaces verts. En plus, 280 arbres seront plantés et 60 éléments de mobilier seront installés, dont des bancs, des tables, des poubelles et une fontaine. Le site sera entièrement accessible à pied et à vélo, avec près de 780 mètres de pistes cyclables, dont 550 mètres de bandes protégées contre les intempéries, 64 supports à vélos et 2 bornes électriques. Un secteur résidentiel comprenant 1 300 habitations sera également construit sur le site, dont 30 % seront réservées à des logements sociaux.

En plus de ces nouveautés, d'autres mesures durables seront mises en place sur le campus MIL, notamment l'usage de matériaux recyclés, un système de gestion des eaux de pluie avec des bassins de rétention, l'utilisation de la lumière naturelle au maximum, l'aménagement de systèmes d'éclairage écoénergétique grâce à des ampoules DEL ainsi que l'installation de roues thermiques permettant de préchauffer l'air pour ventiler le complexe et de réduire la facture d'énergie.

Le Complexe des sciences vise la certification LEED Platine, le niveau le plus élevé en matière de caractère durable d'un bâtiment.

Le futur du MIL

Le campus est constitué de deux grands pôles reliés par une bibliothèque. L'un est dédié à l'enseignement avec des salles de cours et l'autre, aux bureaux et laboratoires de recherche. Dans les années à venir, le campus MIL ouvrira deux autres pavillons pour accueillir les départements de mathématiques et d'informatique ainsi qu'un centre d'innovation pour le Département de génie physique de Polytechnique Montréal.

Le projet est pensé depuis 2006, mais les travaux ont commencé en 2016 et s'étaleront encore sur une quinzaine d'années. Avec une superficie de 240 000 mètres carrés située dans l'arrondissement Outremont, il s'agit du projet le plus important de l'UdeM depuis les années 1960.

Plusieurs cafés étudiants se sont installés dans des conteneurs à côté de la Bibliothèque des sciences.

UN CAMPUS EN PLEIN DANS LE « MIL »

Le campus MIL, construit sur le terrain de l'ancienne gare de triage d'Outremont, se veut un campus urbain intégré reliant l'Université et la ville. « MIL » fait référence au « milieu », se situant au centre de l'île de Montréal. Il est un point de passage entre les arrondissements environnants Outremont, Le Plateau-Mont-Royal, Rosemont – La Petite-Patrie et Villeray – Saint-Michel – Parc-Extension ainsi que Ville Mont-Royal. La passerelle permettra de relier le métro Acadie à celui d'Outremont.

UNE RENTRÉE REPORTÉE

La rentrée au campus MIL n'a finalement pas pu se dérouler comme prévu début septembre. Les travaux n'ont pas été terminés à temps, ce qui a entraîné le report de la date d'ouverture au 16 septembre.

« C'est loin d'être idéal, la première crainte que nous avons eue est "quel va être l'impact sur les étudiants ?", explique la secrétaire générale de la FAÉCUM, Sandrine Desforges. *La période de la rentrée est stressante à la base, nous ne voulons donc pas ajouter des facteurs inconnus. »* La FAÉCUM s'est organisée avec la Faculté des arts et des sciences pour trouver des solutions. Les deux premiers jours, des étudiants étaient présents au campus MIL pour rediriger les étudiants mal informés vers le Pavillon Roger-Gaudry, situé sur la montagne. *« Nous avons demandé à ce que beaucoup de communications soient faites, comme l'envoi de courriels aux étudiants concernés »*, explique Sandrine.

Malgré cette disposition, plusieurs étudiants n'ont pas reçu l'information à temps et se sont présentés au campus MIL pour leurs cours du lundi 2 septembre dernier. Ce fût le cas d'Omer Sayane Landry N'dri, étudiant en troisième année de baccalauréat au Département de chimie. *« J'avais fait une capture d'écran de mon horaire de la session, après, je n'ai plus reconsulté mon centre étudiant*, témoigne-t-il. *Le courriel envoyé par le département, je ne l'ai pas regardé avec attention, alors pour moi, on avait cours au campus MIL comme prévu. »*

La nouvelle passerelle permet de relier le métro Acadie à celui d'Outremont.

VOLS À RÉPÉTITION

De nombreux cas de vols dans les locaux d'associations étudiantes ont été rapportés cette année à l'UdeM. En réponse aux inquiétudes de la communauté étudiante, la sécurité du campus a doublé ses effectifs au sein du Pavillon Lionel-Groulx.

PAR ESTHER THOMMERET

Le local de l'Association de muséologie, situé au Pavillon Lionel-Groulx, s'est fait cambrioler le 5 août dernier. *« Tout était sens dessus dessous, les papiers étaient à terre, les armoires ouvertes, tout a été renversé et les 100 $ de notre caisse ont été volés »*, témoigne le secrétaire de l'Association, Martin Lipszyc. D'après lui, ces effractions ne sont pas nouvelles dans le bâtiment. L'Association se pose des questions sur la gestion de la sécurité du pavillon.

> ***« Nous souhaitons que les locaux associatifs soient davantage sous le radar des agents de la Direction de la prévention et de la sécurité (DPS) et qu'ils puissent prévenir ces situations en étant plus présents. »***
>
> Sandrine Desforges
> Secrétaire générale de la FAÉCUM

Photo : Courtoisie Laura Delaunoy

Le local de l'association de muséologie a été cambriolé le 5 août dernier.

« Ce qui est fâcheux, c'est que pour certaines associations étudiantes, cela fait plusieurs fois que la situation se reproduit, et elles commencent à se sentir impuissantes », explique la secrétaire générale de la FAÉCUM, Sandrine Desforges. Elle confirme que plusieurs cas de vols ont été rapportés à la Fédération, particulièrement l'année dernière. *« C'est très déplaisant comme situation, parce qu'une association étudiante offre des services à ses membres, services qui découlent de son budget, donc c'est certain que ça a des impacts sur la vie étudiante »,* affirme-t-elle.

Le rôle de la sécurité

Lorsque l'Association de muséologie a découvert le vol, elle a directement contacté la sécurité. *« La sécurité a vu qu'il y avait des marques d'effraction sur la porte,* raconte Martin. *Elle a donc fait un constat et dit qu'elle allait mener son enquête. »* Plus d'un mois après les faits, l'Association est toujours sans nouvelles.

« Même si les associations complètent un rapport d'incident à la sécurité dès que ça arrive et qu'elles mettent plusieurs mesures de précaution en place, la situation ne se règle pas », déplore Sandrine. D'après ce qui est rapporté à la FAÉCUM, ces vols se produisent généralement pendant les périodes inoccupées, donc pendant les vacances et les fins de semaine.

« Nous souhaitons que les locaux associatifs soient davantage sous le radar des agents de la Direction de la prévention et de la sécurité (DPS) et qu'ils puissent prévenir ces situations en étant plus présents, insiste la secrétaire de la FAÉCUM. Sandrine affirme qu'il y a des régies aux entrées des pavillons, mais qu'il n'y a pas forcément de caméra devant chaque porte.

La porte-parole de l'UdeM, Geneviève O'Meara, confirme qu'une enquête a lieu en ce moment au sein de la DPS. *« Il y a eu une augmentation du nombre de patrouilles dans ce pavillon pour faire de la prévention et tenter de dissuader depuis le dernier vol du mois d'août*, explique Mme O'Meara. *Ce genre d'incident est pris au sérieux, le but est de trouver les coupables et d'éventuellement les arrêter. »*

Solutions à disposition

Sandrine rappelle l'existence des subventions du Fonds d'amélioration de la vie étudiante (FAVE). Par ce service, les associations peuvent faire des demandes pour financer différents projets, notamment l'installation d'un coffre-fort vissé au sol. *« Nous avons travaillé auprès du FAVE pour qu'il puisse avoir accès au coffre-fort sans délai de traitement, parce qu'il s'agit d'une situation urgente »*, explique-t-elle. Il est d'ailleurs également possible, selon elle, de changer la serrure en faisant une demande auprès de la Direction des immeubles.

Sandrine invite les étudiants à signaler les vols auprès de la FAÉCUM pour pouvoir trouver les solutions adéquates. *« Ce que nous pouvons faire en tant que fédération, c'est essayer de les aider à se relever les manches et à poursuivre, mais il faudrait régler la situation le plus vite possible »,* conclut-elle.

Dans le cas de l'Association de muséologie, Martin explique que la directrice de son programme a fait un don de 100 $ pour rembourser le montant du vol.

FAÉCUM

FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES DU CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Camille Désilets
COORDONNATRICE AUX FINANCES ET SERVICES
finances@faecum.qc.ca

PLUS D'HEURES ET PLUS DE SERVICES AUX COMPTOIRS DE LA FAÉCUM!

La Fédération des associations étudiantes du campus de l'Université de Montréal (FAÉCUM) a pour mission de représenter, par l'intermédiaire des associations étudiantes membres, les étudiants et les étudiantes de l'Université de Montréal afin de défendre leurs droits et leurs intérêts sur les plans académique, social, économique, culturel et politique. Pour accomplir cette mission, la FAÉCUM offre notamment plusieurs services aux étudiantes et aux étudiants, ainsi qu'aux associations étudiantes membres, grâce à ses différents points d'accès sur le campus de l'Université de Montréal.

Toujours désireuse de bonifier les services qu'elle offre à la communauté étudiante, **la FAÉCUM est fière d'annoncer l'arrivée imminente de son nouveau comptoir au campus MIL,en plus des heures d'ouverture prolongées de plusieurs de ses comptoirs, soit à Laval et à Roger-Gaudry jusqu'à 19h durant la rentrée d'automne, et des heures prolongées aux comptoirs de Jean-Brillant et de Laval pendant toute l'année.** En particulier, nous tenons à souligner que la prolongation des heures d'ouverture jusqu'à 19h du comptoir à Jean-Brillant, du lundi au jeudi, a été possible grâce à une collaboration entre la FAÉCUM et l'AGEFEEP. Voyez nos nouvelles heures d'ouverture sur notre site, et sachez que vous pouvez passer chercher un agenda de la FAÉCUM ou de l'AGEEFEP dans tous nos comptoirs.

Autre nouveauté, un Kiosque de livres usagés (KLU) sera accessible au comptoir FAÉCUM du campus MIL dès son ouverture officielle, et s'ajoutera à ceux des comptoirs du pavillon Marie-Victorin et du pavillon Roger-Gaudry du campus de Montréal, et à celui du pavillon Guy-Joron du campus de Laval. Avec près de 7 000 usagères et usagers, les KLU représentent le meilleur moyen de vendre ses livres universitaires sans
se casser la tête et d'en acheter d'autres en économisant jusqu'à 80 % du prix de vente régulier. Les étudiantes et les étudiants qui le souhaitent peuvent déposer leurs manuels de cours usagés aux comptoirs de la FAÉCUM pour les vendre durant la rentrée après les avoir inscrits et après avoir indiqué le prix de vente de leur choix sur le site **klu.faecum.qc.ca**.

Finalement, la FAÉCUM est heureuse de pouvoir bientôt vous dévoiler les améliorations du comptoir du pavillon Marie-Victorin qui se refait une beauté! Un nouveau point de vente STM et ARTM sera ajouté. Vous trouverez aussi une deuxième imprimante pour plus d'efficacité et un poste d'ordinateur libre-service adapté pour les personnes à mobilité réduite. Tous ces services s'ajouteront aux services déjà existants de vente d'articles scolaires et d'articles d'hygiène, d'impression, de reliure, de plastification, de prêt de chargeurs et de calculatrices, et plusieurs autres.

LA COMMUNAUTÉ ÉTUDIANTE, C'EST NOTRE PRIORITÉ!

L'ensemble des services offerts par la FAÉCUM a pour but d'améliorer la vie étudiante et l'accessibilité à plusieurs ressources, directement sur le campus de l'UdeM. La Fédération propose notamment des programmes de bourses, de subventions et de prix ; un large éventail de services exclusifs aux associations étudiantes ; ou encore un régime annuel de soins de santé et de soins dentaires à prix avantageux auquel les étudiantes et les étudiants de l'UdeM sont automatiquement inscrits, grâce à la collaboration avec l'Alliance pour la santé étudiante au Québec (ASEQ).

La FAÉCUM offre un service de compensation des frais de garde et un service de halte-garderie à ses parents-étudiants membres. Elle offre également un service de prêt de vaisselle et d'équipement à ses membres, gratuitement. Les étudiantes et les étudiants, de même que les associations étudiantes, peuvent aussi bénéficier d'un service d'assermentation de documents.

Si vous avez besoin de faire appel à nos services, on vous invite à vous rendre à l'un de nos comptoirs déjà en service, à visiter la section *Services* sur notre site web ou à nous contacter par téléphone ou par courriel.

BONNE RENTRÉE 2019, SOUS L'ÈRE DE LA RENTRÉE!

Sortons VOTER

Vote sur le campus
5 au 9 octobre

#jevote

FAECUM.QC.CA

CASA | ACAE
Canadian Alliance of Student Associations
Alliance canadienne des associations étudiantes

UNION ÉTUDIANTE DU QUÉBEC

FAÉCUM

FAECUM.QC.CA

DÉBAT ÉLECTORAL DE LA FAÉCUM

SUR L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET LA RECHERCHE

BLOC Québécois

Conservateur

Libéral

NPD

PARTI vert DU CANADA

26 SEPTEMBRE | 17H

PAVILLON 3200 JEAN-BRILLANT

FAECUM.QC.CA

ÉLÈVE TON CANADA

FAÉCUM

D'ABORD LE BIEN-ÊTRE, ENSUITE L'ACTION

Les militants du collectif La Planète s'invite à l'université de Montréal (LPSUdeM), créé à l'hiver dernier, ont vu leur initiative prendre une ampleur nationale en l'espace de quelques mois. La rapide ascension du mouvement a causé du stress et de la fatigue chez certains membres. Au mois d'août, l'organisme a instauré un comité de bien-être baptisé Care pour assurer le confort et l'inclusion des militants.

PAR EMMA GUERRERO DUFOUR

Lors de la première rencontre du collectif LPSUdeM de l'année, le 5 septembre dernier, un espace qualifié « d'amour et d'eau fraîche » par ses membres a été introduit au début de la réunion. Les personnes présentes ont été invitées à partager brièvement leur état d'esprit du moment.

« Ça part de la volonté des militants de prendre soin d'eux, et je pense que ça va être de plus en plus présent », affirme l'étudiant au baccalauréat en études internationales à l'UdeM Louis Couillard. Aux côtés de trois étudiants des universités de Sherbrooke, de Concordia et de l'UdeM*, Louis vient d'être élu porte-parole d'une nouvelle coalition qui regroupe désormais trois associations étudiantes pour l'environnement. *« Ce n'est pas vrai qu'on va gagner cette lutte-là si on est brûlés »,* déclare-t-il.

Louis Couillard (à gauche) et Léa Illardo (à droite) sont les porte-paroles de la nouvelle coalition aux côtés de l'étudiant à la maîtrise en science politique à l'UdeM Marouane Joundi, et de l'étudiante à l'Université de Concordia Ashley Torres.

Photos : Archives Quartier Libre | Zacharie Routhier

LPSU fait partie des organismes qui ont lancé un appel à la grève climatique pour la journée du 27 septembre, durant laquelle une marche sera organisée à Montréal en présence de la militante suédoise Greta Thunberg.

La manifestation du 27 septembre ne sera plus qu'étudiante, mais intègrera l'ensemble de la société civile

Un manque d'écoute

Selon la candidate à la maîtrise en études politiques appliquées à l'Université de Sherbrooke, Léa Ilardo, le manque d'écoute et d'empathie au sein de l'organisme n'a pas rendu la tâche facile lors des prises de décision importantes, comme lorsqu'il a fallu décider s'il fallait ou non rencontrer le ministre de l'Environnement et de la Lutte contre les changements climatiques, Benoit Charette, au printemps dernier. *« Il y a eu des réunions horribles, il faut le dire »,* confie celle qui est egalement porte-parole de la coalition. Elle soutient qu'il est impossible de militer sur la durée si les gens ne prennent pas soin d'eux-mêmes et des autres.

« Le mouvement a vraiment commencé vite, tout a déboulé l'an passé », raconte l'étudiant au baccalauréat en anthropologie Émile Moreault, qui fait partie des membres fondateurs du collectif LPSUdeM. *« Il y a du monde qui se sont brûlés »,* confie-t-il. Il ajoute que la dimension bien-être n'avait pas été prise en considération. *« Il y avait clairement un besoin de s'épauler, d'être ensemble et de se parler »,* affirme-t-il.

Prendre soin de soi et des autres

La professeure titulaire au Département de science politique de l'UdeM et experte sur les mouvements sociaux et l'action collective en perspective comparée, Pascale Dufour, estime que *« la notion de* care *est répandue depuis longtemps dans les mouvements féministes. »*

« Je vois la mission du comité Care comme un comité de support et de cohérence à l'égard de nos principes », explique l'étudiant au baccalauréat en philosophie de l'UdeM et membre de Care, Henri Herman Vézina. Il soutient que le comité bien-être en est au stade embryonnaire, mais qu'il est déjà porteur des valeurs d'inclusion et de respect du mouvement. *« D'un point de vue pragmatique, c'est nécessaire pour permettre au mouvement de respirer »,* ajoute-t-il en insistant sur l'importance d'un climat inclusif au sein du mouvement.

Risques de surmenage

« Lorsqu'on parle de militants, on fait souvent référence au fait qu'on doit se donner corps et âme pour faire avancer la lutte, précise Mme Dufour. *La surcharge et la souffrance militante font partie de la mobilisation et elles sont très difficiles à contenir. »*

Léa confie avoir connu un état d'épuisement sans pareil au lendemain de la grande manifestation du 15 mars 2019. *« J'appréhende un peu le mois »,* avoue-t-elle, alors que le prochain coup d'éclat est prévu pour le 27 septembre.

« J'ai beaucoup travaillé ces derniers mois, je n'ai pas eu de break », raconte Louis, qui a hésité avant de briguer le poste de co-porte-parole de la nouvelle coalition. Léa et lui se disent toutefois encouragés par les nouvelles recrues et s'entendent pour dire que le nombre de personnes impliquées a augmenté depuis l'an dernier.

Partir du bon pied

« J'ai été agréablement surpris de voir qu'on prenait le temps de se regarder dans les yeux, de se présenter et de juste être ensemble », confie Émile.

« *On essaye de faire en sorte que ça s'imprègne partout* », soutient Léa, qui a donné une formation sur le bien-être militant au congrès jeunesse de LPSU juste avant la rentrée scolaire. Pour elle, la dimension de la notion *care* est indispensable à la réussite du mouvement.

Louis pense même que ce sont les jeunes qui vont montrer l'exemple aux autres groupes de citoyens unis pour l'environnement. *« Nous, les étudiants et étudiantes, allons pousser les autres à avoir des pratiques de bien-être dans le mouvement »,* affirme-t-il.

Mme Dufour ajoute que *« beaucoup de luttes ont été menées sans prendre en compte cet élément ».* Elle donne pour exemple le mouvement ouvrier. *« Ça pose toutefois la question de la continuité du mouvement, du fait que celui-ci puisse se renouveler, ne pas disparaître »,* nuance-t-elle. Selon la professeure, c'est le gage d'une plus longue survie.

« On a beaucoup de pain sur la planche d'ici le 27 septembre, mais si on instaure un climat où on se sent bien, ça change tout », soutient Léa. *C'est comme ça que les gens vont revenir à la prochaine réunion. »*

L'appel à une manifestation nationale a notamment été entendu par la jeune militante suédoise Greta Thunberg, qui sera présente à Montréal le 27 septembre prochain.

* Les autres porte-paroles de la coalition sont : l'ancienne étudiante de l'UdeM et candidate à la maîtrise en études politiques appliquées à l'Université de Sherbrooke Léa Ilardo, l'étudiant à la maîtrise en science politique à l'UdeM Marouane Joundi, et de l'étudiante à l'Université Concordia Ashley Torres,.

L'ENTRAÎNEMENT D'UN *E-SPORTIF*

En cette rentrée, plusieurs écoles secondaires proposent des programmes de sport électronique à leurs élèves. Les cours proposés comprennent des entraînements théoriques et pratiques, qui s'apparentent à ceux des sportifs traditionnels. L'*e-sport* se popularise au Québec et devient un choix de carrière pour certains jeunes.

PAR MARINE GACHET

L'Académie Esports de Montréal propose un programme d'entraînement d'*e-sport* en partenariat avec des écoles secondaires, sous le format des écoles sport-études. *« Nos élèves, âgés de 10 à 14 ans, ont cours normalement le matin et se retrouvent de 13 h 30 à 17 h 30 à l'Académie,* explique l'entraîneur-chef de l'établissement, Antonin Tran. *Ils ont alors deux heures de jeu, trente minutes d'activité physique et une heure et demie de théorie. »* Il dévoile que les jeunes élèves font des exercices dans les jeux vidéo pour en comprendre les concepts. *« Il faut apprendre un socle de connaissances avant d'être assez solide pour se spécialiser dans le jeu, comme on apprend le patinage avant le hockey »,* développe-t-il.

> *« Ces entraînements consistent, par exemple, à répéter des mouvements, comme on ferait au tennis, à s'entraîner à exécuter une combinaison de touches rapidement. »*
>
> Théophile Hladky
> Ancien président et fondateur du club d'*e-sport* de l'UdeM

Photo : Courtoisie Académie Esport de Montréal

À l'Académie d'Esports de Montréal, les entraîneurs initient les élèves aux jeux, tout en faisant de la prévention sur des sujets comme la cyberdépendance.

M. Tran confie que le but de l'Académie est d'aider les élèves dans leur pratique du jeu vidéo, mais également à l'extérieur du monde virtuel. *« Notre but est qu'ils acquièrent des compétences qu'ils peuvent utiliser dans d'autres contextes, que ce soit dans d'autres jeux ou en dehors des jeux, comme la capacité de fournir une analyse par rapport à leur prise de décision »*, détaille-t-il.

Les élèves s'entraînent au moyen de stratégies par équipe sur différents jeux. *« Ici, les jeunes jouent ensemble, ils font de la coopération »,* précise M. Tran. Il soutient qu'un entraînement en groupe et une bonne hygiène de vie sont deux facteurs fondamentaux pour s'améliorer. *« La progression est plus grande et le développement des compétences plus important »,* affirme-t-il.

L'*e-sport* se professionnalise

En août, Bryan Michaud-Guérard, un Québécois de 22 ans, est allé au Texas pour disputer le tournoi *Madden NFL*. *« Ça a vraiment été une belle expérience »*, se rappelle-t-il. Il révèle que, depuis quelques mois seulement, l'*e-sport* est devenu un choix de carrière pour lui.

Son emploi du temps est depuis partagé entre son travail et 20 à 40 heures d'entraînement hebdomadaire. *« Je joue avec mes amis, mais je prends aussi du temps seul pour jouer dans des modes qui vont m'améliorer »,* raconte-t-il. Joueur de hockey et de football depuis plus de dix ans, Bryan trouve aussi du temps pour pratiquer une activité physique régulière.

L'*e-athlète* a décidé de se consacrer sérieusement à l'*e-sport* et espère pouvoir en faire son métier. *« D'année en année, il y a de plus en plus de monde qui gagne sa vie avec ça, donc je suis quand même optimiste ! »* s'exclame-t-il. S'il ne s'est pas encore décidé à suivre une formation, il compte néanmoins améliorer certains points de son entraînement en vue de prochaines qualifications pour un tournoi en Californie. *« Je vais commencer à filmer mon écran pour mieux analyser mon jeu et voir où je peux m'améliorer »,* illustre-t-il.

L'*e-sport* en milieu universitaire

Des clubs d'*e-sport* existent déjà dans le milieu universitaire. *« Chaque équipe est encadrée par un membre du club, dont le but est d'aider les étudiants à progresser en organisant des entraînements réguliers plusieurs fois par semaine, en les appuyant pendant les compétitions »*, explique l'ancien président et fondateur du club d'*e-sport* de l'UdeM, Théophile Hladky.

« *Ces entraînements consistent, par exemple, à répéter des mouvements, comme on ferait au tennis, à s'entraîner à exécuter une combinaison de touches rapidement »,* décrit-il. Il ajoute que les joueurs analysent également leur technique en visionnant des enregistrements de leurs parties, puis testent leurs acquis contre un adversaire. Les équipes participent alors à des tournois entre universités et sont toujours encadrées par un entraîneur.

Prévenir les blessures

L'*e-sport* connait son lot de blessures, selon le diplômé en kinésiologie et actuellement stagiaire en entraînement mental à l'Académie Esports de Montréal, Rodrigo Caceres. *« Les joueurs peuvent souffrir du syndrome du canal carpien, à cause de la forte sollicitation des poignets, mais aussi de douleurs au dos et au bassin »,* explique-t-il, avant d'ajouter que ces blessures concernent également les personnes travaillant de longues heures dans un bureau. *« La meilleure façon de guérir, c'est de passer par la prévention »,* affirme le stagiaire. Il recommande alors aux *e-sportifs* de faire des échauffements, des étirements, un travail sur leur posture, et insiste sur l'importance d'avoir un poste de jeu ergonomique.

CYBERDÉPENDANCE ET **PRÉVENTION**

Des recherches menées par la professeure en psychologie à l'UQAM, Magalie Dufour, auprès de 4 000 adolescents indiquent qu'environ 1.3 % des jeunes Québécois pourraient souffrir de cyberdépendance.

En matière de prévention, il est proposé de :
- Pratiquer une activité sportive
- Respecter les cycles du sommeil
- Adopter de saines habitudes de vie (nutrition/hydratation)
- Veiller à une communication courtoise entre les joueurs

REPENSER L'ORIENTATION SCOLAIRE

L'UdeM a lancé fin août la plateforme Affiniti, un nouvel outil d'orientation pour les étudiants. L'indécision quant au choix des études est source de stress et d'incertitude. Les parcours universitaires doivent s'adapter à une société et à un marché du travail qui changent. À défaut de trouver leur voie, les étudiants doivent maintenant la tracer.

PAR FÉLIX RAULET

La conseillère d'orientation à l'UdeM et coordinatrice des services d'orientation et d'information scolaire, Marie-Claude Bossé, estime que déterminer le sens d'un projet universitaire mérite une réflexion approfondie.

Photo : Jacob Côté

La plateforme Affiniti

Prolongation de Cursus, un autre outil d'orientation sous forme de test*, le programme Affiniti aide les futurs étudiants à trouver le programme qui leur correspond. *« Affiniti a déjà aidé plus de 4 000 utilisateurs depuis le 1er août 2019 »,* affirme la directrice générale du Service de l'admission et du recrutement de l'UdeM, Michèle Glémaud. *« Nous voulons que chaque étudiant trouve un programme d'études à la hauteur de ses attentes et que tous puissent y déployer leurs talents »,* ajoute-t-elle.

Affiniti est donc une première étape dans le processus d'orientation. « *C'est un outil d'exploration »,* explique Mme Glémaud.

Conseillère d'orientation à l'UdeM depuis dix-huit ans, Marie-Claude Bossé partage cet avis. *« Affiniti, c'est un outil d'exploration des champs d'intérêt qui aide à faire du tri, une amorce de réflexion,* considère-t-elle. *C'est un bon point de départ. »*

Des étudiants indécis

Pour l'étudiante au baccalauréat en communication et politique à l'UdeM, Juliette Levien, ces choix d'avenir arrivent beaucoup trop vite. *« On nous demande de choisir beaucoup trop tôt,* regrette-t-elle. *C'est difficile de choisir un parcours que tu es supposé suivre pendant un moment. »*

Opter pour un programme a été difficile pour l'étudiante en littérature Eléonore Caron. *« Il y a tous ces choix possibles, je ne sais pas comment m'orienter là-dedans »,* révèle-t-elle. Une fois la décision prise, ses doutes ne se sont pas atténués, et le manque de débouchés pèse lourd sur l'étudiante. *« Si je change tout le temps de programme, c'est parce que je suis dans un bac en littérature, et avec cette formation, qu'est-ce que tu peux faire ? »* s'interroge-t-elle.

Pour les deux étudiantes, qui ont enchaîné plusieurs parcours universitaires, la sensation d'être en retard dans leur cheminement d'études est une obsession. *« Le stress, c'est que je n'ai pas envie de faire mon bac en huit ans »,* explique Eléonore. Toutes deux partagent une autre peur, celle de ne pas aimer ce qu'elles font. *« J'ai peur de ne pas aimer certaines choses de mon programme et de vouloir changer, mais pas forcément pour les bonnes raisons,* avoue Eléonore. *Théoriquement, que les cours soient intéressants ou pas, tu restes dans ton programme si la carrière après t'intéresse, c'est un mal à prendre. »*

L'idée de persévérance est aussi présente chez Juliette. *« Je sais que certaines matières ne vont pas me plaire, notamment une,* concède l'étudiante. *Même si je ne l'aime pas, je pense que si elle est proposée, c'est qu'elle est assez importante, et qu'il faut s'investir dedans, sinon tu ne t'en sors pas et tu coules. »*

Recommencer

Malgré cette impression de retard et cette incertitude quant à l'avenir, Juliette soutient que le fait de recommencer à zéro est positif. Elle a appris à accepter qu'à l'inverse des autres, son parcours sera sinueux. *« Finir tardivement mes études ou me reconvertir plus tard ne me pose pas de problèmes*, avoue-t-elle à demi-mot. *Aujourd'hui, les gens se réorientent, changent complètement de métier et je pense que cela devient un peu la nouvelle mode. »*

Selon Mme Bossé recommencer n'est plus une fatalité , on souscrit de moins en moins aux voies toutes tracées. *« On est plutôt dans la perspective de "construire sa voie" que dans celle de "trouver sa voie", comme on le pensait avant. »,* constate-t-elle. Sa collègue, Angélique Desgroseilliers, également conseillère d'orientation, explique que cela demande une autre approche avec l'étudiant. *« Quand on reçoit des étudiants dans nos bureaux, on essaye de voir ce qu'ils ont acquis en cours de route,* raconte-t-elle. *Au-delà de l'impression de la perte de temps, on essaye de voir ce que l'étudiant a retenu. »*

Des changements sociétaux

Mme Bossé explique que si le processus d'orientation et les parcours universitaires ont changé, c'est parce que la société elle-même s'est transformée. *« Il y a quelque chose qui a changé au niveau de la société, au niveau du marché du travail, ça bouge constamment,* informe Mme Bossé. *Il est certain que ça demande aux jeunes qui arrivent à l'université d'avoir une autre perspective. »*

La question du choix d'études est difficile, et trouver une réponse l'est également. Que le parcours universitaire que l'étudiant emprunte soit linéaire ou non, la conseillère d'orientation, Angélique Desgroseilliers, rappelle que l'indecision fait partie intégrante du processus d'orientation.

* Le test Cursus est un outil en ligne mis a disposition par l'UdeM. L'étudiant doit répondre à des questions qui touchent à sa personnalité pour déterminér ses centres d'intérêts, et les types de programmes qui correspondent à son profil.

LA RÉPONSE DE L'UdeM À LA PÉNURIE D'ENSEIGNANTS

Alors que le Québec connaît une crise dans le domaine de l'éducation, l'UdeM affiche un taux d'inscription à la hausse à la Faculté des sciences de l'éducation. Pour atténuer la pénurie de professionnels, celle-ci met également en place des initiatives qui l'ouvrent à un nouveau public.

PAR CHARLOTTE MORAND

L'UdeM et l'UQAM ont conjointement ouvert cet été, un cours d'introduction à l'enseignement, explique la vice-doyenne aux études de premier cycle de la Faculté des sciences de l'éducation, Josianne Robert. Elle indique que celui-ci est ouvert à toute personne détentrice d'un baccalauréat qui souhaite se former à l'enseignement au primaire.

Mme Robert précise que l'Université a également mené des démarches auprès du ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur pour débloquer une maîtrise qualifiante au préscolaire et au primaire. Cette maîtrise sera développée au cours de l'automne et les étudiants qui ont assisté au cours d'introduction à l'enseignement pourront y prétendre. *« On va chercher une autre clientèle, qui pourrait contribuer au domaine de l'éducation par le biais de cette nouvelle voie de qualification et qui pourrait venir atténuer les besoins dans les commissions scolaires »,* poursuit-elle.

Photo : Jacob Côté

La vice-doyenne explique qu'actuellement, pour accéder à un brevet d'enseignement au primaire ou au secondaire, il est nécessaire de passer par un baccalauréat de quatre ans à temps plein et de valider 120 crédits. Selon elle, cette formation peut décourager des étudiants qui auraient déjà été diplômés dans d'autres domaines. *« La création d'une nouvelle voie de qualification incite des gens qui ne souhaiteraient pas reprendre un bac de quatre ans »,* estime-t-elle.

Un bon accueil de la part des étudiants

Cette démarche a été bien accueillie, comme en témoignent les quelque 160 étudiants inscrits au cours d'introduction au sein des deux universités, dénombrés par Mme Robert. Le titulaire d'un baccalauréat en sociologie de l'UQAM et étudiant à la maîtrise dans la même discipline, Frédéric Savoie, est l'un d'entre eux. Il souligne l'occasion que représente cette initiative. *« Je pense que ce cours est une excellente porte d'entrée pour quiconque désire s'abreuver des pans du métier d'enseignant »,* affirme-t-il.

Cette initiative a été positive pour le domaine de l'enseignement, comme le montrent les résultats des questionnaires distribués à la fin du cours. Mme Robert note ainsi que sur les 72 % des étudiants inscrits ayant répondu au sondage, 87 % mentionnent vouloir obtenir un brevet d'enseignement et 82 % veulent s'engager dans une formation qualifiante. *« Après avoir fait ce cours, je dois avouer que j'ai envie de tenter l'expérience, celle d'enseigner à titre d'enseignant suppléant »*, soutient également Frédéric.

Des problèmes de fond persistants

L'inscription des étudiants à cette formation n'est pas prise en compte dans le taux d'inscription de la Faculté des sciences de l'éducation de l'UdeM, qui est à la hausse (879 étudiants inscrits en 2019 contre 866 en 2018). Mme Robert soutient que la faculté n'a jamais connu de problèmes d'inscription.

Pourtant, la tendance au Québec est à la baisse, comme le démontre un rapport du ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur transmis à la Fédération des syndicats de l'enseignement (FSE-CSQ) le 15 juillet dernier. Ce document indique que l'on dénombre 3 000 étudiants en moins dans les facultés d'éducation et un nombre de diplômés stagnant autour de 1 400 par année.

En dépit de ce facteur, la présidente de la FSE-CSQ, Josée Scalabrini, soutient que les préoccupations devraient être ailleurs. *« Ce n'est pas tout d'attirer des jeunes dans l'éducation, arrangeons-nous pour garder nos enseignants dans nos écoles »,* maintient-elle.

Pour elle, ce sont davantage les conditions actuelles des enseignants qui découragent les jeunes à se diriger vers le domaine de l'éducation, et c'est sur cela qu'il faudrait se concentrer. *« Donnons de bonnes conditions, rendons la vie plus agréable dans nos écoles, et c'est ce qui va faire que les gens vont avoir le goût de revenir dans l'éducation* », affirme-t-elle. Mme Scalabrini pointe également du doigt le manque de valorisation de la profession par le gouvernement ainsi que le manque d'accompagnement, associé à une faible rémunération.

Ces problèmes ne sont pas nécessairement un frein pour l'étudiante au baccalauréat Patricia Ménard. *« Je veux aider ma future école à gérer la crise et je veux m'impliquer dans mon futur milieu de travail afin de rendre celui-ci meilleur, non seulement pour moi, mais aussi pour les enfants* », déclare-t -elle. Elle avoue être consciente des défis auxquels est confrontée la profession, mais se dit prête à les affronter.

PRÉVENIR LES AGRESSIONS SUR LE CAMPUS

En réponse à la mise en œuvre de la *Loi visant à prévenir et à combattre les violences à caractère sexuel dans les établissements d'enseignement supérieur*[1], une professeure de l'UdeM, Isabelle Daigneault, déclare avoir trouvé un programme efficace et souhaite l'implanter au sein de l'UdeM dès l'automne 2020.

PAR KARINA SANCHEZ

À la recherche de stratégies pouvant aider les victimes potentielles de violences sexuelles, la professeure au Département de psychologie, Isabelle Daigneault, aimerait implanter le programme éducatif féministe nommé BÉRA sur le campus.

BÉRA est un atelier, réparti sur douze heures et en quatre modules, qui encourage notamment les discussions, vise à déconstruire les mythes autour de l'agression sexuelle, propose des stratégies pour mieux identifier les agresseurs, invite les participantes à verbaliser des répliques possibles face à la persistance d'un agresseur potentiel, énumère la professeure. Le wendo, un art martial d'autodéfense, y est également enseigné.

La pratique au cœur du programme

Si ce programme a fait ses preuves, c'est parce qu'il offre aux participantes une démarche expérientielle unique, explique Mme Daigneault. *« Le programme ne se résume pas juste à transmettre des connaissances, ça devient une expérience*, insiste-t-elle. *Les femmes doivent s'entraîner à agir d'une certaine manière face à différentes situations. »* La professeure affirme que cela devrait permettre aux femmes de reproduire plus facilement les gestes adéquats au moment opportun.

Contrairement à un dépliant informatif dont la lecture prend quelques minutes, la durée et l'approche des ateliers auraient des effets plus durables, relate Mme Daigneault. Des études démontrent que les bienfaits du programme influeraient les participantes âgées de 17 à 24 ans, même plus d'un an après avoir suivi les ateliers. Ces résultats sont intéressants, selon elle, d'autant plus que les ateliers visent la catégorie d'âge la plus à risque de subir ce type d'agression.

« Moi, comme étudiante, j'aurais bien aimé avoir eu accès à ce genre de formation, signale-t-elle. *Et même à mon âge, j'ai appris. Je suis allée me former et des choses ont changé dans ma perspective. »*

Évalué scientifiquement

Mme Daigneault s'est penchée sur l'évaluation et l'analyse comparative de programmes de prévention canadiens et considère que BÉRA se démarque du lot. Proposé en Ontario, notamment à l'Université de Windsor depuis plus de 10 ans, ce programme est sans aucun doute le plus efficace qui soit actuellement, selon ses observations. *« Aucun autre programme évalué rigoureusement ne prévient la violence sexuelle à l'endroit des femmes adultes, qu'il s'agisse de violence dans leurs relations amoureuses ou autre,* avance-t-elle. *De plus, les stratégies éducatives* (utilisées lors des ateliers) *sont également basées sur des données scientifiques. »* D'après la chercheure, il suffit que 13 femmes participent pour prévenir l'occurrence d'au moins une des cinq formes d'agressions documentées dans l'étude (agression sexuelle, tentative d'agression sexuelle, coercition sexuelle, tentative de coercition sexuelle et contact sexuel non consensuel) au cours de l'année suivant le programme[2].

BÉRA émerge après 50 ans de recherche et de militantisme féministe. D'après Mme Daigneault, il s'inspire, entre autres, de mouvements qui se sont déployés aux États-Unis dans les années 1970 et qui ont donné naissance à des *Rape Crisis Centres* ainsi qu'au mouvement *Take Back the Night.* Ces ressources existent encore à l'heure actuelle et visent à offrir un espace de réconfort et à donner une voix aux femmes victimes d'agressions.

Feu vert de l'UdeM

Si Mme Daigneault espère voir le programme arriver à l'automne 2020, c'est à l'UdeM que revient la décision de donner le feu vert à ce projet. La directrice du Bureau d'intervention en matière de harcèlement (BIMH) de l'Université, Isabelle Chagnon, a d'ailleurs confirmé que le programme BÉRA verra le jour d'ici un an. « *Nous sommes vraiment prêts à essayer,* s'est-elle exclamée. *On est prêt à s'engager et à faire en sorte que ça fonctionne. »* Un budget devra d'ailleurs être alloué à l'Université pour former, comme prescrit par le programme, des jeunes femmes de moins de 30 ans afin d'animer les ateliers.

En 2017 et 2018, le BIMH a mené 313 interventions liées au harcèlement psychologique, sexuel ou criminel. Avec la nouvelle politique visant à prévenir et à combattre les inconduites et les violences à caractère sexuel, adoptée par l'UdeM le 1er août dernier, la directrice s'attend à une augmentation de cas qui seront rapportés. *« Cette nouvelle orientation de l'Université est claire par rapport à la tolérance zéro des violences à caractère sexuel,* insiste-t-elle. *Ainsi, je crois que les gens vont se sentir plus à l'aise de dénoncer. »*

Photo : Jacob Côté

La professeure au Département de psychologie de l'UdeM, Isabelle Daigneault, centre ses recherches autour de BÉRA, un programme éducatif féministe.

La place des hommes

Si le programme BÉRA semble prometteur aux yeux de Mme Daigneault, cette dernière reconnaît toutefois qu'une université devrait assurer une diversification des services.

« *Je ne suggérerai pas à un campus d'uniquement offrir BÉRA,* signale-t-elle. *Ce programme doit être intégré dans une programmation plus large. »* En développant éventuellement des interventions ciblant davantage les hommes, pense la professeure.

Cet élément ne fait pas partie des plans actuels du BIMH. « *Nous avons discuté de la réflexion que nous devons avoir par rapport à un programme qui s'adresserait aux hommes, mais pour l'instant, il n'y a rien de concret »,* a avoué Mme Chagnon. Elle a tenu à rappeler, en revanche, que toutes les activités offertes actuellement accueillent tout le monde, peu importe le genre.

1. Cette politique a été adoptée conformément au projet de loi n° 151 qui impose aux universités et aux cégeps du Québec de se munir d'une loi spécialement dédiée à ce type de violences.

2. Senn, C. Y., Eliasziw, M., Barata, P. C., Thurston, W. E., Newby-Clark, I. R., Radtke, H. L., & Hobden, K. L. (2015). Efficacy of a sexual assault resistance program for university women. *New England journal of medicine,* 372(24), 2326-2335.

CAMPUS
RÉCONCILIATION

LANGUES AUTOCHTONES

Dès cet automne, les formulaires d'admission de l'UdeM intégreront les 11 langues autochtones maternelles du Québec. Cette initiative a été prise par l'Université pour répondre aux besoins de la communauté étudiante autochtone.

PAR ESTHER THOMMERET

L'UdeM continue de soutenir la communauté autochtone au sein des étudiants en intégrant les 11 langues maternelles autochtones du Québec dans les formulaires d'admission, notamment le cri, l'innu et l'atikamekw. *« Depuis quelques années, nous essayons d'être conscients des besoins des étudiants autochtones et de les soutenir dans leur parcours, et ce, à partir du moment où ils font une demande d'admission »*, explique la vice-rectrice adjointe aux affaires étudiantes et à la réussite, Chantal Pharand.

Toujours dans le processus de réconciliation, l'équipe du vice-rectorat aux affaires étudiantes et aux études de l'UdeM a estimé important de rajouter toutes les langues parlées au Québec dans ce type de formulaire. *« Nous essayons d'inclure davantage la reconnaissance des étudiants autochtones dans tout le processus universitaire, que ce soit au moment du recrutement ou pendant leur parcours,* raconte-t-elle. *Là, c'était une amélioration que nous pouvions faire maintenant. »*

L'hiver dernier, les membres de l'administration de l'UdeM ont embauché un agent de liaison en soutien à la communauté étudiante autochtone, l'Innu Samuel Rainville. Son rôle principal est de défendre les intérêts des étudiants autochtones à l'Université. *« Une conseillère spéciale du recteur en matière d'équité, de diversité et d'inclusion, Marie McAndrew, a également été embauchée l'automne dernier et se préoccupe des questions autochtones au sein de l'UdeM »,* explique Mme Pharand. L'UdeM a également créé un site Internet cette année pour regrouper tous les services proposés à la communauté autochtone sur le campus, il s'intitule *Place aux Premiers Peuples*.

CAMPUS | **TECHNOLOGIE**

L'UdeM S'IMPLIQUE DANS L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE

Un nouveau pôle d'expertise de formation supérieure en intelligence artificielle (IA) a été lancé à Montréal par douze cégeps et sept universités du Québec, dont l'UdeM. Cette initiative, financée par le gouvernement québécois à hauteur d'un demi-million de dollars, a pour objectif de développer rapidement l'offre de formation dans le domaine de l'IA.

PAR MARINE BERCOVY

Photo : Courtoisie Mona Caissy | MOCAphoto

Un nouveau pôle d'expertise de formation supérieure en intelligence artificielle ouvre ses portes à Montréal.

> *« Nous souhaitons développer des éléments de formation, non seulement utiles à ceux qui développent l'IA, mais aussi à ceux qui l'utilisent. »*
>
> Sylvie Normandeau
> Vice-rectrice adjointe aux études de premier cycle et à la formation continue

Le Pôle montréalais d'enseignement supérieur en intelligence artificielle (PIA), composé de 19 membres, est dirigé par un panel d'experts, de chercheurs et de professeurs. Depuis le 22 août dernier, leur mission est de transmettre leurs connaissances en IA aux enseignants et professionnels des universités participantes, par le biais d'appels à projets publiés sur le site Web du PIA. « *Nous souhaitons développer des éléments de formation, non seulement utiles à ceux qui développent l'IA, mais aussi à ceux qui l'utilisent »,* explique la vice-rectrice adjointe aux études de premier cycle et à la formation continue de l'UdeM, Sylvie Normandeau. *« C'est le ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur qui a initié le mouvement »*, explique-t-elle. Pour l'instant, deux projets sont offerts. Le premier invite les étudiants à participer afin de déterminer le niveau de connaissances à développer dans les formations. Le second propose aux professeurs de coopérer pour déployer des activités de formation et des programmes d'apprentissage. Les objectifs du nouveau pôle sont de former les individus à l'IA et leur permettre de développer un regard critique.

Une initiative québécoise

« Qu'on le veuille ou non, l'intelligence artificielle est présente partout autour de nous », déclare Mme Normandeau. Selon elle, l'intelligence artificielle connaît un essor sans précédent et les technologies qui l'utilisent exigent sans cesse de nouvelles connaissances. Sur le long terme, l'objectif du pôle est de s'étendre partout au Québec. D'après Mme Normandeau, la Belle Province se veut ainsi innovatrice au Canada en encourageant fortement la collaboration entre les collèges et les universités.

À LA RESCOUSSE DU PATRIMOINE IMPRIMÉ DE L'UNIVERSITÉ

La Bibliothèque des livres rares et collections spéciales (BLRCS) de l'UdeM embauche une technicienne en muséologie, dont la fonction avait jusqu'ici été assignée de manière sporadique. Cette mesure inédite a été prise afin de mieux assurer la pérennité de la collection, qui comprend des œuvres de l'antiquité, des affiches de guerre et des livres d'une valeur inestimable.

PAR MARTY DAOUST

Marie-Josée Lapalme devant des affiches de la Première Guerre mondiale de la collection de la BLRCS.

Photo : Jacob Côté

La BLRCS a embauché en juillet dernier la diplômée en techniques de muséologie du Collège Montmorency Marie-Josée Lapalme. Selon le chef de bibliothèque, Danny Létourneau, la BLRCS connaît une croissance constante grâce aux dons et aux budgets qui lui sont accordés.

Délicatesse et expertise sont primordiales dans ce métier, selon Mme Lapalme. *« Nous possédons des objets qui vont au-delà des valeurs monétaires*, affirme-t-elle. *Il s'agit de préserver le patrimoine ! »*

Travail de moine

La technicienne s'occupe du nettoyage des œuvres, de leur transport et des petites restaurations qui s'imposent. Si le document est trop endommagé, elle explique en confier la restauration à un spécialiste. *« Il est important de s'assurer des conditions dans lesquelles les documents logeront, sans quoi, ils risquent de s'abîmer*, informe Mme Lapalme. *Ma fonction est de faire de la conservation préventive. »*

M. Létourneau affirme que la technicienne accomplit un « travail de moine » : en plus d'assurer la conservation de la collection, Mme Lapalme s'occupe de diffuser les œuvres en les disposant sur des supports en acrylique qu'elle construit elle-même. Elle fabrique également des boîtiers pour préserver certains livres anciens.

Le public pourra observer son travail jusqu'au 30 avril 2020, dans le cadre d'une exposition sur le scientifique Léo Pariseau, au 4e étage du pavillon Samuel-Bronfman. Il est également possible d'accéder à la collection les premiers mardis de chaque mois.

ARCHITECTURE

POUR UNE COHABITATION ENTRE ÉLÈVES ET CITADINS

Des étudiantes en architecture de l'UdeM ont remporté le premier prix du concours d'architecture *Entre l'école et la ville*, dont l'objectif était de proposer des plans d'aménagement d'espaces urbains desservant aussi bien les besoins d'une école primaire du quartier de Griffintown que ceux des citadins. Le projet gagnant intègre des espaces publics, commerciaux et résidentiels à ceux de l'école.

PAR GUY EPASSY

Trois étudiantes à la maîtrise de l'École d'architecture de l'UdeM : Raphaëlle Leclerc, Cindy Colombo et Jade Beltran, ont remporté le concours étudiant *Entre l'école et la ville*, grâce à leur projet nommé Tricycle. *« Ce projet nous a impressionnés par sa simplicité, en incorporant bien les enjeux de l'entre-deux,* explique la directrice générale adjointe à la Gestion de la performance financière et de l'efficacité opérationnelle à la Commission scolaire de Montréal et membre du jury, Lucie Painchaud. *L'équipe gagnante met l'école au cœur du système. On y voit des espaces de verdissement, des bassins, des jardins ouverts à la communauté, mais aussi utilisés par les élèves. »*

Partager les espaces communs

Par le biais de leur projet, les lauréates ont voulu ajouter de nouvelles vocations à celles qu'occupent normalement les établissements scolaires. *« On a voulu intensifier l'utilisation de l'école, afin que celle-ci ne soit pas seulement utilisée de 9 heures à 15 heures, mais qu'elle ait aussi des usages civiques complémentaires aux usages scolaires »*, précise Raphaëlle Leclerc.

Sa camarade Jade Bertrand explique que ce concours l'a amenée, avec son équipe, à se questionner sur ce que pourrait être la ville de demain. *« Dans l'école que l'on propose, tout ce qui n'est pas une classe peut être utilisé par la communauté*, développe-t-elle. *L'école est ouverte sur la rue et sur les espaces publics. Malgré le fait qu'il soit en classe, l'enfant peut avoir une vue sur la rue et vivre l'urbanité, et ne pas juste rester cloîtré dans sa classe. »*

Le troisième membre de l'équipe, Cindy Colombo, ajoute qu'une meilleure cohabitation entre les citadins et les élèves est l'un des objectifs à atteindre, lorsqu'il est question de concevoir la ville de demain. *« On propose de faire vivre un cycle complet à l'enfant à travers l'école, afin qu'il vive l'urbanité et ses problématiques*, expose-t-elle. *De cette manière, les enfants peuvent devenir de meilleurs citoyens. »*

> Le concours, subventionné par le Conseil de recherche en sciences humaines du Canada (CRSH), est mené par des professeurs de l'École d'architecture de l'UdeM au sein de l'équipe interuniversitaire du Laboratoire d'étude de l'architecture potentielle (LEAP). *« L'objectif du concours est d'arrimer une question de recherche à un travail de création mené par des étudiants qui sont en aux études supérieures »*, précise le codirecteur et membre fondateur du LEAP, Georges Adamczyk, qui souligne qu'il s'agit de permettre à l'architecte d'aller explorer des dimensions et des aspects d'un projet qu'on n'aurait pas regardé dans un programme habituel, pour répondre à une question : comment construire de bonnes écoles dans le centre-ville ?

L'architecture potentielle

Ces projets sont toutefois loin de se concrétiser, prévient toutefois l'architecte et membre du jury Hubert Pelletier. *« Nous sommes dans la projection,* précise-t-il. *Nous cherchons quelque chose qui n'existe pas encore : il s'agit donc de créer le potentiel. »* Selon lui, ce concours s'inscrit donc dans une dynamique de recherche et de création qu'il qualifie d'architecture potentielle.

DU NOUVEAU SUR LES ONDES DE CISM

CISM, la radio étudiante de l'UdeM, a lancé le 9 septembre sa programmation automnale sur les ondes du 89,3 FM ainsi que sur son site Internet. Cette saison accueille six nouveautés : cinq émissions et un balado. Le directeur de la programmation et deux nouvelles recrues expliquent comment réussir à porter une émission sur les ondes.

PAR JULIETTE BERTIN

Tout projet d'émission passant obligatoirement par la soumission d'un projet en ligne, il importe de suivre quelques recommandations afin de réussir son coup, selon le directeur de la programmation de CISM, Etienne Galarneau. *« Il faut écouter ce qui se passe*, conseille-t-il. *Il y a une culture qui s'installe à notre radio, mais il y a toujours de la place pour des nouveautés. Te familiariser avec cette culture-là, c'est clair que ça peut aider. »*

L'un des nouveaux venus est l'animateur de *C'est un tube*, Robin Cauche, qui a écouté la station avant de préparer son émission pour être certain de proposer quelque chose d'inédit. Il avait d'ailleurs une idée bien précise de ligne éditoriale grâce à un atelier d'animation radio, organisé par les Activités culturelles de l'UdeM.

Etienne Galarneau, directeur de la programmation de CISM et ancien rédacteur en chef du *Quartier Libre*, est en quête continuelle de nouveautés radiophoniques.

Photo : Jacob Côté

Mot-clé : nouveauté

« Si tu offres quelque chose qui existe déjà, pourquoi les gens iraient t'écouter ? demande Étienne. *La radio est un véritable tremplin. On ne prend pas des gens qui ont fait une école de communication ou une école de radio : on prend des gens passionnés qui veulent raconter des choses passionnantes. »* Bien que les candidats n'aient pas besoin d'avoir toutes les qualités et l'expérience d'un animateur professionnel, Étienne assure qu'ils évolueront dans un cadre professionnalisant.

Soucieux de proposer quelque chose de nouveau, Robin s'est questionné sur ce qui pouvait manquer à la programmation de CISM. Le doctorant en musicologie, qui travaille sur l'histoire des clips et l'illustration des chansons, veut faire découvrir la chanson française et francophone non québécoise aux auditeurs de la station. Toutefois, il explique que le but de son émission n'est pas de faire un exposé universitaire. *« La chanson, c'est en partie mon domaine d'expertise scientifique,* déclare-t-il. *Les auditeurs ne veulent pas entendre tous ces détails, mais j'ai l'expertise pour parler des chansons différemment que de dire simplement* "ça, c'était un tel, avec tel album". *»*

Rassembler les communautés

En parallèle à ce besoin de nouveauté, pouvoir retrouver ses propres racines a été l'une des lignes directrices de l'animatrice de l'émission *Les Autres*, Michelle Paquet, qui s'intéresse aux francophones à l'extérieur du Québec et à l'identité linguistique et culturelle de ces derniers. *« Ça me touche personnellement, parce que je suis originaire du Nouveau-Brunswick,* relate Michelle. *Je suis arrivée au Québec il y a huit ans, donc mon identité linguistique est un peu mélangée. J'essaye, à travers cette émission, de la retrouver, aussi. »* Son émission est désormais sur les ondes de CISM tous les jeudis matin, de 9 h 00 à 10 h 30. Étienne offre un simple mot d'encouragement à l'intention de quiconque serait tenté de se lancer en radio universitaire. *« Le meilleur conseil que je peux donner, c'est d'écouter et de connaître la programmation pour savoir quelle case tu veux remplir »,* suggère le directeur.

L'AUTOMNE AU CINÉ-CAMPUS

De *Rocketman* à *Midsommar*, en passant par de petites productions québécoises, le Ciné-Campus de l'UdeM propose une variété de films cet automne, au Centre d'essai de l'Université. Le nouveau coordonnateur de la programmation, Kenny Lafrenière, détaille son objectif premier : rendre le cinéma accessible aux étudiants, tant pour le loisir que pour l'intellect.

PAR OCÉANE CORBIN

La projection de *Rocketman* a inauguré la nouvelle saison du Ciné-campus, le 17 septembre dernier. Ce film du réalisateur Dexter Fletcher retrace la genèse artistique du chanteur Elton John. Selon le nouveau coordonnateur du Ciné-campus, Kenny Lafrenière, ce choix de premier film n'était pas du tout anodin. *« C'est un bon film d'ouverture, parce qu'il est très musical,* remarque-t-il. *Je pense que le système de son du Ciné-campus est l'un des meilleurs en ville ! Je le vends, mais je le dirais même si je n'étais pas programmateur. »*

La salle de cinéma du Centre d'essai de l'UdeM. Au trimestre d'hiver 2019, le film *Bohemian Rhapsody* de Bryan Singer avait établi un nouveau record d'achalandage au Ciné-campus.

Photo : Courtoisie Jody Grollier-Kimberley et Élina Rougeau

M. Lafrenière raconte qu'il a décidé de commencer la saison avec ce film relativement connu, présenté gratuitement de surcroît, afin d'inciter la venue d'une nouvelle clientèle étudiante. *« On essaie de faire connaître des films québécois, des films d'ailleurs, et peut-être aussi de faire place à des films qui n'ont pas eu assez de visibilité selon moi »,* explique-t-il, en ajoutant que les films prévus plus tard dans la saison seront un peu plus « nichés ».

Le coordonnateur mentionne qu'il est ardu de prédire quels films auront encore la faveur des étudiants, quelques mois après leur sortie en salle. *« La difficulté, c'est d'avoir les films le plus tôt possible, dès qu'ils sont frais,* explique M. Lafrenière. *Car les distributeurs me font souvent patienter un peu. »*

Un lieu pour décrocher, réfléchir et rencontrer

M. Lafrenière, qui a fait des études de cinéma, insiste sur l'importance de rendre le 7e art accessible aux étudiants. *« C'est utile pour décrocher, et certains films portent aussi à réfléchir,* souligne-t-il. *Mais je ne peux pas dire que tous ces films, sans exception, incitent à une grande réflexion. Après une journée d'étude, tu as peut-être juste le goût de te relaxer ou de rencontrer des gens. »* Parmi les évènements au programme de la saison, le réalisateur de *La Fin des terres*, Loïc Darses, sera notamment présent le 1er octobre dans le cadre de l'une des projections de son dernier film.

Cette rentrée automnale à peine entamée, M. Lafrenière confie qu'il a déjà hâte à celle de l'hiver prochain, qui comportera une sélection de films encore meilleure, selon lui. « *Cette programmation d'automne est bien faite, mais celle d'hiver exigera de faire des choix d'autant plus déchirants »,* prévoit-il. Le coordonnateur ajoute que les grands studios attendent souvent jusqu'à l'automne pour sortir leurs productions les plus anticipées. « *C'est une grosse année pour le cinéma ! »,* s'exclame-t-il, ajoutant qu'il y aura donc un grand éventail de possibilités à partir desquelles établir la programmation d'hiver.

Les projections du Ciné-campus ont lieu les mardis et mercredis soir, au pavillon J. A-DeSève. Elles sont offertes aux étudiants au coût de 4 $ par séance.

Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*.

COURSE SUR LE CAMPUS

6 OCTOBRE 2019

À partir de 9 h

2 km // 5 km // 10 km

Agora du Pavillon Jean-Coutu

20 $ pour les étudiantes et étudiants de l'UdeM

Prix réduits pour les enfants qui accompagnent leurs parents

Inscriptions en ligne

FAECUM.QC.CA

FAÉCUM

Réseau des DIPLÔMÉS et des DONATEURS

Université de Montréal et du monde.

ASSOCIATION ÉTUDIANTE KIN-ÉDUC AÉKÉPUM